

L'Islam et ses Empires

« Les empires islamiques naissent de la constitution en Arabie du premier Etat là où il n'existait jusqu'alors que des tribus »



Entretien avec Gabriel Martinez-Gros

Gabriel Martinez-Gros est Professeur émérite d'histoire médiévale à l'Université de Paris-Ouest Nanterre. Spécialiste d'al-Andalus, il s'est attaché à faire le lien entre politique et culture dans l'Espagne andalouse. Depuis une quinzaine d'années il a mis l'œuvre et la pensée d'Ibn Khaldûn au centre de ses préoccupations.

Quel regard les écrivains européens aux XVIII^e et XIX^e siècles ont-ils porté sur le prophète ?

Un empire est d'abord une masse de population. La plupart du temps mes auditeurs européens sont très déçus quand je leur dis par exemple que ce que l'on appelle « empire » en France n'en sont souvent pas. L'Empire napoléonien par exemple n'en a ni les dimensions, ni la durée. L'Empire par excellence c'est l'Empire chinois : la Chine représente 20% de l'humanité. C'est donc d'abord cela un empire, une masse énorme de population. Même il y a 25 siècles, quand apparaissent les premiers empires, vous ne pouvez pas diriger du geste et de la parole comme on dirige une tribu. On ne peut pas concevoir l'empire sans cet outil de diffusion de l'ordre et de la pensée qu'est l'écriture. Elle sert à l'organisation et à la gestion de l'empire. Enfin, l'empire est aussi une réalité pacifiante, profondément culturelle en ce sens qu'elle n'est pas naturelle : elle désarme la violence naturelle des hommes. Elle bloque le système humanitaire naturel, défensif des groupes humains, familiaux, claniques ou tribaux. L'empire est assigné à briser et à réprimer, non par la force mais par l'exemple et l'éducation, cette violence, ce que Freud aurait appelé l' « Eros », ce que l'on convoite.

Grâce à la domestication des sujets, des

populations, l'empire prélève l'impôt et assigne toute la violence non-libérée à la production. L'empire est une sorte de moteur de transformation de la violence naturelle des hommes en production de richesses, d'intellect. Pour cela, il faut un Etat. La Chine fut donc l'empire par excellence. C'est l'Etat qui joue ce rôle de répression de la violence, de castration et qui la transforme en activité de civilisation, de compréhension, de recherche, d'invention, de gains de productivités.

L'Empire n'est pas une réalité guerrière. L'empire ne fait jamais la guerre : on lui fait la guerre. C'est une chose difficile à faire comprendre à nos contemporains. Quand on entend empire, on pense Napoléon donc la guerre, victorieuse par ailleurs. Or les empires véritables ont été profondément en situation défensive : défense du troupeau et des richesses accumulées.

Comment sont nés les empires islamiques ?

Les empires islamiques naissent de la constitution en Arabie du premier Etat là où il n'existait jusqu'alors que des tribus. C'est un phénomène étrange et difficile, Ibn Khaldûn le définissait comme un miracle du Prophète. Unir les Arabes n'a pas été simple. Le Prophète est né à la Mecque, dans une très grande et riche tribu, il y reçoit la Révélation. Cette tribu



Al-Idrisi's Carte du monde 12^e siècle

était probablement la tribu centrale mais a refusé la prédication du Prophète. Il a donc dû se rendre la ville de Médine qui l'accueille et se convertit à l'islam. D'emblée le Prophète doit passer au djihad contre La Mecque. C'est une guerre très limitée dans ses pertes et opérations militaires mais ce n'en est pas moins une guerre de batailles. Deux sont connues : celles de Badr en 624 et celle de Uhud en 625, qui font plusieurs dizaines de morts, ce qui n'est pas beaucoup à nos yeux mais significatif pour des populations tribales limitées. En 630, Mahomet rentre à La Mecque en vainqueur mais consent une forme d'amnistie générale, par un compromis : ses adversaires entrent en Islam et y reçoivent presque aussitôt des positions. La Mecque et Médine, désormais unies, font la conquête du reste de la péninsule arabique. Elles recevront désormais un impôt. On voit comment a pu venir à Ibn Khaldûn l'idée que l'Etat, c'est d'abord l'impôt. L'Etat médinois s'est d'abord manifesté sous la forme du premier impôt jamais taxé sur les populations de l'Arabie. C'est un Etat très contraint. La preuve en est que lorsque Mahomet meurt, une grande partie de l'Arabie apostasie. Les tribus de l'est et du sud refusent désormais l'impôt et ne

payent plus. C'est une secousse importante pour la construction politique de Mahomet constituée à partir de rien et étendue à la quasi-totalité de la péninsule. D'où le coup de génie d'Abou Bakr, son successeur, puis d'Omar, qui prennent ensemble la décision capitale d'étendre l'Islam au-delà de l'Arabie, c'est-à-dire de faire entrer, non pas en tant que vaincus mais en tant que vainqueurs, les Arabes. On leur dit que s'ils conquièrent les terres alentours, ils ne paieront plus l'impôt mais le feront payer, notamment aux deux empires d'alors : l'Empire perse et l'Empire romain-byzantin. Ces populations sont, aux yeux des Arabes, riches. Ce faisant, on lance ces Arabes à l'assaut de l'Irak, alors soumis à l'Empire perse, et de la Syrie, soumise à l'Empire romain. La conquête est prodigieusement rapide mais pas inexplicable : on est en présence de loups qui se jettent sur des troupeaux de moutons. Ils sont moins nombreux mais tout le monde se bat. Il y a peut-être 700 000 ou 800 000 habitants dans toute l'Arabie. Plusieurs centaines de milliers d'Arabes se sont également déjà répandus pacifiquement en Syrie et en Irak. Les hommes des Empires sont bien sûr plus nombreux mais dans la mesure où, dans les tribus arabes, tout le monde se bat, le rapport de nombre entre combattants n'est pas si défavorable que cela. Il l'est plus sur l'armement mais sera vite compensé dès les premières victoires arabes, notamment s'agissant de la cavalerie, bien que les arabes soient essentiellement des fantassins. Concernant les grandes victoires permettant ces conquêtes, il y a la victoire du Yarmouk en 636 sur les romains en Syrie et la même année la victoire d'al-Qadisiyya en Perse. Jérusalem tombe en 638, Antioche en 640, l'Egypte entre 640 et 642, la totalité de l'Irak vers 650.

Quels sont les principaux empires de la civilisation islamique ?

L'Islam commence par les conquêtes arabes. Elles retrouvent les territoires d'un très vieil

empire, peut-être le premier : l'Empire perse, qu'on appelle Empire achéménide et qui avait dominé, de l'Égypte à l'Asie centrale, un cinquième de la population mondiale aux Ve et VIe siècles avant JC. La géographie de cet Empire arabe est à peu près la même. Elle va s'étendre un peu plus vers l'ouest, jusqu'à l'Espagne, et déborde vers l'est, jusqu'à l'Asie centrale et aux limites de l'Inde. C'est cet empire qui est dominé d'abord par les Omeyyades jusqu'en 750 puis par les Abbassides, une autre grande famille arabe d'origine mecquoise mais plus proche du Prophète, dans le même espace, entre la Tunisie et l'Asie centrale. Cet empire abbasside va durer tout de même pendant au moins trois ou quatre siècles. Puis, à partir du XI^e siècle arrive dans l'histoire de l'Islam un phénomène et des peuples nouveaux : les Arabes perdent, par sédentarisation, la puissance qui permet de conserver l'Etat et sont remplacés par des peuples à qui ils ont enseigné l'Islam, qu'ils ont même fait venir à leur service pour assurer les fonctions de violence et qui finissent par prendre le pouvoir dans l'Etat. Ce sont pour l'essentiel les berbères au Maghreb et les Turcs en Orient. Il ne s'agit pas de Turcs de Turquie mais d'Asie centrale. Ces derniers vont déferler vague après vague, siècle après siècle, sur le monde islamique, y compris les Turcs païens qui sont en fait les Mongoles. La différence est que les Turcs sont déjà musulmans quand, au XI^e siècle, ils arrivent, tandis que les Mongoles, au XIII^e siècle, ne sont pas musulmans au départ. Le monde musulman va être dominé pendant un temps par des minorités violentes, des

tribus non musulmanes mais qui se convertiront à l'islam vers la fin du XIII^e siècle.

La fin du Moyen Âge, XIV^e et XV^e siècles, est assez confuse. Il y a énormément de pouvoirs indépendants dans le monde musulman. A partir du XVI^e siècle, de nouveau les choses se simplifient avec trois grands empires : un Empire en Inde, après que l'Islam a conquis entre le XII^e siècle et le XV^e siècle une grande partie de ce territoire, où règne une dynastie musulmane qu'on appelle les Moghols. Au centre, un Empire règne sur l'Iran et une partie de l'Afghanistan et de l'Asie centrale, Empire qu'on appelle séfévide. A l'ouest, l'Empire Ottoman dont le centre est Constantinople, conquis par les Turcs en 1453. Il s'étend sur les Balkans, la Turquie actuelle, la Syrie, l'Iraq, l'Égypte et sur une partie du Maghreb (Tunisie et Algérie). Ces empires vont durer jusqu'à la colonisation européenne, c'est-à-dire fin du XVIII^e siècle avec la chute de l'Empire moghol au profit des Anglais, puis l'Empire ottoman attaqué, notamment par la France avec l'expédition d'Égypte puis la conquête de l'Algérie. On entre ensuite dans l'époque moderne.

Pour aller + loin

Gabriel Martinez-Gros, Brève Histoire des Empires, Paris, Seuil, 2014.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com